

## La Fédération révolutionnaire arménienne et le terrorisme

### **I) La FRA justifie et glorifie des actes terroristes**

Le 28 janvier 1982, Kemal Arıkan est assassiné par deux terroristes des « Commandos des justiciers du génocide arménien » (CJGA). K. Arıkan n'était même pas né en 1915... L'un des deux tueurs, Hampig Sassounian, militant de la FRA, est arrêté peu après, puis condamné à perpétuité en 1984, pour assassinat à motivation *raciste*.

Dans son numéro de mai 1982, *Haiïastan*, organe de la FRA Nor Seround (organisation de jeunesse de la FRA en France) titre « Coupable ou non, nous soutenons H. Sassounian ». L'article est signé Mourad Papazian (l'actuel co-président de la FRA pour l'Europe occidentale), qui appelle à « soutenir les Commandos des justiciers du génocide arménien qui est, selon moi, la seule organisation armée qui lutte efficacement pour la résolution du problème arménien ». M. Papazian termine ainsi son article : « La lutte de libération du peuple arménien entreprise depuis 1975 [avec l'assassinat des ambassadeurs turcs de Paris et Vienne] par les Commandos des justiciers du génocide arménien est en marche et RIEN ne pourra l'arrêter » (majuscules dans le texte).

Le 4 mai 1982, la FRA Nor Seround de Lyon organise une manifestation devant le consulat des États-Unis (*Haiïastan*, juin 1982, p. 6). Après la condamnation d'Hampig Sassounian, *Haiïastan* publiait un numéro spécial couvrant d'insultes et de propos diffamatoires la justice américaine. L'éditorial se terminait ainsi : « HAMPIG SASSOUNIAN DOIT ÊTRE LIBÉRÉ ».

Une spécificité française ? Pas du tout. La presse de la FRA américaine indiquait que 250 000 \$ ont été collectés pour payer les frais d'avocats d'Hampig Sassounian (Michael M. Gunter, « *Pursuing the Just Cause of their People* ». *A Study of Contemporary Armenian Terrorism*, Westport-New York-Londres, Greenwood Press, 1986, pp. 70 et 74). Après qu'Hampig Sassounian eut été reconnu coupable, les mouvements de jeunesse de la FRA aux États-Unis et au Canada ont publié un communiqué commun, vitupérant le verdict ; des membres de la FRA de tous âges envoyaient des télégrammes incendiaires au gouverneur de Californie et organisaient des manifestations (*The Armenian Weekly*, 14 janvier 1984, p. 6).

Des temps révolus ? Nullement. En 2002, plus 70 000 \$ ont été collectés par les sections américaines de la FRA, pour payer les frais du jugement de révision de la condamnation (qui n'a été que légèrement atténuée : perpétuité avec 25 ans de sûreté), comme l'a indiqué *Asbarez*, journal officiel de la FRA pour la moitié ouest des États-Unis, dans son édition du 25 février 2002 : <http://asbarez.com/46446/more-than-70-000-raised-for-hampig-sassounian-defense-effort/>

Plus récemment, dans son discours prononcé à Lyon le 24 avril 2009, au nom de la FRA, Mesrop Altounian a déclaré :

« N’oublions pas qu’à cette époque, et durant les années qui se sont succédées, les medias ne parlaient pas du génocide arménien. Il a fallu attendre la fin des années 70 pour que de tels sujets soient abordés suite aux actions armées menées par de jeunes arméniens contre des représentations turques.

A ce titre n’oublions pas que la cause arménienne a eu beaucoup de combattants et de martyrs qui ont donné de nombreuses victoires à la nation arménienne.

N’oublions pas qu’à ce jour et depuis 1982, un jeune arménien qui avait alors 20 ans est toujours emprisonné aux Etats-Unis pour être accusé d’avoir exécuté un représentant turc à Los Angeles : il s’appelle Hampig SASSOUNIAN. »

Ce discours est disponible sur le site officiel de la FRA, branche française : [http://www.fra-france.com/print\\_article.php?id=246](http://www.fra-france.com/print_article.php?id=246)

L’affaire Sassounian n’est pas un cas isolé. Les assassins de Galip Balkar, ambassadeur de Turquie à Belgrade, tué en mars 1983, ont reçu le soutien inconditionnel de la FRA, notamment en France et aux États-Unis (*Haïastan*, juin 1983, p. 4 ; *The Armenian Weekly*, 14 janvier 1984, p. 1). Les « cinq de Lisbonne », cinq terroristes kamikazes qui ont attaqué, le 27 juillet 1983, l’ambassade de Turquie au Portugal, tuant l’épouse de l’ambassadeur et un policier portugais, en blessant grièvement un autre, font l’objet d’un véritable culte. Des monuments commémoratifs ont été dressés dans plusieurs églises arméniennes des États-Unis, fin 1983-début 1984 (*The Armenian Weekly*, 11 février 1984, pp. 6-7). En juillet 2008, une plaque en l’honneur de ces cinq assassins a été inaugurée à la Maison de la culture arménienne de Décines-Charpieu (banlieue lyonnaise) : <http://www.france-armenie.fr/agenda/agenda07b-2008.pdf> Des cérémonies religieuses et politiques ont été organisés pour le vingt-cinquième anniversaire de l’attentat, à Paris et Décines-Charpieu : <http://www.fra-france.com/index.php?page=article&id=36> <http://www.fra-france.com/index.php?page=article&id=55> D’autres cérémonies en leur honneur, innombrables, ont été organisées au Liban, en Californie et dans le New Jersey.

Le 21 septembre 1982, la FRA française et son mouvement de jeunesse (Nor Seround) organisaient à Paris une réunion publique sur « Sept années de lutte armée ». Les actions terroristes des CJGA y sont explicitement « justifiées » et « approuvées » ; quant à l’ASALA, autre groupe terroriste arménien, il ne fut « en aucun cas » question de faire son « procès », seulement de regretter « l’incohérence » de ses attentats, c’est-à-dire le manque de coordination avec des actions proprement politiques (*Haïastan*, octobre 1982). À l’automne 1985, la FRA a organisé une série de conférences sur « Dix années de lutte armée ». Le ton y est sans ambiguïté : « Une guerre ne se contente pas de la seule action diplomatique, celle-ci, indispensable, doit être appuyée par autre chose, par le soutien de toute la population et par des actions armées. Ce n’est qu’à ce prix que nous pourrons gagner la “guerre”, il ne faut pas fermer les yeux. » (*Haïastan*, décembre 1985).

Harry Derderian, dirigeant de l'Armenian National Committee a déclaré dans le *Washington Times* du 3 août 1983 : « Si le terrorisme contribue à attirer l'attention du public, alors je peux marcher avec le terrorisme (*If terrorism is a contributing factor in getting people's attention, I can go along with it.*) »

Il résumait l'avis général de son parti d'une façon remarquablement concise.

## II) La FRA organise des actes terroristes

Gaïdz Minassian, ancien sympathisant de la FRA, a eu accès, privilège exceptionnel, aux archives de ce parti, notamment celles des congrès de 1972, 1985 et 1986. Il a pu ainsi établir que le groupe terroriste CJGA a été créé par le congrès de 1972, et placé sous l'autorité du bureau mondial. Le congrès de 1985 a décidé une suspension des activités terroristes pour un an, et celui de 1986 la suspension sine die, non sans avoir précisé que les spécialistes en explosifs ne seraient pas rendus à la vie civile, mais prêtés à un autre groupe terroriste, kurde celui-là, le PKK (Gaïdz Minassian, *Guerre et terrorisme arméniens*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, pp. 32-34, 106-109 et 114), qui a mis quelque temps à s'appliquer vraiment. M. Minassian n'a jamais été démenti.

Ancien agent des services secrets militaires américains devenu universitaire, Francis P. Hyland écrivait, une dizaine d'années avant Gaïdz Minassian: « L'histoire des CJGA est l'histoire de la branche terroriste de la FRA-Dachnak. » (*Armenian Terrorism: the Past, the Present, the Prospects*, Boulder-San Francisco-Oxford, Westview Press, 1991, p. 61). M. Hyland n'a jamais été démenti.

De 1975 à 1987, les CJGA ont tué une trentaine d'innocents : vingt diplomates turcs (dont Ismail Erez, ambassadeur à Paris) et membres de leur famille (dont Necla Kunalalp, femme de l'ambassadeur à Madrid, et Ahmet Benler, fils de l'ambassadeur aux Pays-Bas, tué à 27 ans) ; cinq personnes (dont un non-Turc) à Istanbul le 29 mai 1977 ; Antonio Torres, chauffeur de l'ambassade turque de Madrid ; Claude Brunelle, agent de sécurité de l'ambassade turque à Ottawa ; un employé de la poste de Brisbane, probablement par erreur (la bombe a dû exploser trop tôt).

Même Yves Ternon, grand ami de la FRA, apporte les précisions et les preuves suivantes :

« Les militants dachnaks savent bien que les 'Justiciers du génocide' [CJGA/ARA] ont reçu leurs ordres du bureau du parti [la FRA], mais ils ont appris la discrétion et refusent de se laisser prendre au piège d'un aveu signé. [...]

Jusqu'au 27 mai 1976, on ignore tout de l'organisation [les CJGA]. Ce jour-là, une explosion accidentelle ravage la Maison de la culture arménienne, centrale de la FRA, située rue Bleue à Paris. La police y retrouve le corps déchiqueté d'un Arménien venu du Liban qui manipulait des explosifs, Hagop Hagopian, arrête un autre Arménien, Kevork Papazian, qui restera cinq

mois en prison, puis sera libéré sans inculpation, et découvre des brochures signées par des “Justiciers du génocide arménien”, revendiquant les assassinats des ambassadeurs turcs à Vienne et à Paris, et annonçant un troisième attentat en Turquie. Celui-ci n’a lieu qu’un an plus tard, le 29 mai 1977 : des bombes explosent dans l’aéroport de Yéchilkoy et à la gare Sirkeci à Istanbul. Bilan : cinq morts et soixante-quatre blessés. C’est un “groupe du 28 mai” — jour de l’indépendance de la République arménienne —, branche des commandos des “Justiciers” qui le revendiquent. Le 9 juin, le “groupe du 29 mai” assassine le représentant de la Turquie au Vatican, Taha Carim. Le 8 janvier 1978, il fait exploser des bombes à la raffinerie de pétrole et à la gare des autobus d’Izmit en Turquie, puis il disparaît. »

*La Cause arménienne*, Paris, Le Seuil, 1983, pp. 218 et 221.

En 1984, Vicken Hovsepian, membre de la FRA a été condamné à six ans de prison ferme pour une tentative d’attentat, visant à détruire le consulat turc de Philadelphie, et l’immeuble où il se trouvait. La décision de la cour d’appel fédérale rejetant son recours indique, au paragraphe 12, que **la bombe aurait tué au minimum 100 personnes (si elle avait explosé de nuit) et 2 à 3 000, si elle avait explosé en plein jour.**

Le texte du jugement est disponible en ligne :

<http://ftp.resource.org/courts.gov/c/F2/841/841.F2d.959.85-5037-5039.html>

**Vicken Hovsepian, précurseur d’Oussama Ben Laden, est actuellement l’un des principaux dirigeants de la FRA aux États-Unis, et un membre du bureau mondial du parti.**

En 1996, la police de l’Ohio découvre par hasard un arsenal des CJGA dans un garage loué par Mourad Topalian, alors président de l’Armenian National Committee of America (ANCA, fédération des associations affiliées à la FRA aux États-Unis) : une cinquantaine de kilos d’explosifs et plusieurs dizaines d’armes à feu, dont deux mitraillettes. Incarcéré en 1999, Mourad Topalian est condamné en 2001 à trente-sept mois de prison ferme (sans déduction de la détention préventive), trois ans de résidence surveillée et 6 000 dollars d’amende pour détention illégale d’armes de guerre et d’armes à feu, en relation avec une entreprise terroriste.

Il faut d’autant moins s’étonner de cet usage du terrorisme à la fin du XXe siècle qu’il était couramment pratiqué par la FRA entre 1891 et 1933, aussi bien contre des Turcs que contre des Arméniens dont le seul crime était de s’opposer aux dachnaks, notamment Bedros Kapamadjian, maire de Van (est de la Turquie), assassiné en décembre 1912, et L. Tourian, archevêque arménien de New York, poignardé dans sa propre église, le 24 décembre 1933, pendant qu’il servait la messe de Noël (Kapriel Serope Papazian, *Patriotism Perverted*, Boston, Baïkar Press, 1934, pp. 13-18, 61-65 et 68-70).

## La Fédération révolutionnaire arménienne, un parti socialiste ou national-socialiste ?

### I) La FRA et les nazis

Dans les années 1930, la presse éditée par la FRA aux États-Unis a multiplié les articles antisémites et favorables au Troisième Reich. Petit florilège, extrait de *Dashnak Collaboration With the Nazi Regime*, New York, Armenian Information Service, 1944.

« Aujourd'hui, l'Allemagne et l'Italie sont fortes parce qu'elles vivent et respirent en termes de race. » (*Haïrenik*, 16 avril 1936).

**« Il est parfois difficile d'éradiquer ces éléments nocifs [les Juifs], quand ils ont contaminé jusqu'à la racine, telle une maladie chronique, et quand il devient nécessaire pour un peuple [en l'occurrence les Allemands, ou plutôt les nazis] de les éliminer par une méthode peu commune, ces tentatives sont considérées comme révolutionnaires. Au cours d'une telle opération chirurgicale, il est naturel que le sang coule. Dans de telles conditions, un dictateur apparaît comme un sauveur. »** (*Haïrenik*, 19 août 1936).

« Quoique les Juifs soient les plus fanatiques des nationalistes et des adorateurs de la race, ils sont obligés de créer une atmosphère d'internationalisme et de cosmopolitisme pour préserver leur race. De même que les Britanniques utilisent des navires de guerre pour envahir des pays, les Juifs utilisent l'internationalisme ou le communisme comme des armes. » (*Haïrenik*, 21 août 1936).

« Et vint Adolf Hitler, après des combats dignes d'Hercule. Il parla de la race au cœur vibrant des Allemands, faisant ainsi jaillir la fontaine du génie national. » (*Haïrenik*, 17 septembre 1936).

« Les Arméniens ont aidé les Roumains à ne pas devenir les esclaves des Juifs. » (*Haïrenik Weekly*, 10 mai 1935 ; — il s'agit d'un commentaire sur le pogrome de Bucarest, qui fit plusieurs centaines de morts).

« Et il n'y a pas de quoi être fier du type de Juif importé en Palestine. Leurs mœurs, et d'autres vices qui étaient inconnus des Arabes avant la Déclaration de Belfour, leur place au sommet de toutes les activités communistes, ont été la cause de la plupart des critiques arabes. » (*Haïrenik Weekly*, 25 septembre 1936).

James H. Tashjian, principal intellectuel de la FRA des années 1950 aux années 1980, rédacteur en chef de l'*Armenian Review*, avait commencé sa vie politique en militant à America First, mouvement ouvertement favorable au nazisme.

En 1933, la FRA américaine a décidé de créer une organisation de jeunesse. Elle confia cette tâche à Garéguine Nejdeh, appelé de sa Bulgarie natale. Nazi pur et dur, Nejdeh nomma cette nouvelle organisation le Tzaghagron, ce qui signifie en arménien « religion de la race ». Selon Nejdeh, « La religion de la race croit dans le sang comme dans une divinité. La race passe avant tout et par-dessus tout. Tout pour la race. » (cité dans John Roy Carlson, « The Armenian Displaced Persons », *Armenian Affairs Magazine*, I-1, hiver 1949-1950).

Dans la profession de foi du Tzaghagron, se trouvaient des phrases de ce genre :

**« Je connais ma race. Je crois en ma race. J'adore ma race. Je sais que ma race est grande [...] et que le Tzaghagron combat pour elle. »** (*Hairenik Weekly*, 11 janvier 1935).

Nejdeh est parti au début de la Seconde Guerre mondiale pour revêtir fièrement l'uniforme du Troisième Reich. Capturé par l'Armée rouge à la fin du conflit, il est mort au goulag. Mais le Tzaghagron existe toujours, il a seulement été renommé Armenian Youth Federation.

Quoique très proarménien, l'auteur britannique Christopher Walker a décrit la participation du général Kanayan, dit Dro (ou Tro, selon le mode de translittération choisi), dirigeant de la FRA, à la Wehrmacht :

« Pour autant, il demeure ce fait incontestable : les relations entre dachnaks et nazis dans les régions occupées [par le Troisième Reich] furent étroites et actives. Le 30 décembre 1941, la Wehrmacht décida de créer un bataillon arménien, connu sous le nom de 812<sup>e</sup> bataillon. Il était commandé par Dro, formé d'un petit nombre de recrues engagées, et d'un plus grand nombre d'Arméniens sortis des camps de prisonniers de l'est. Initialement, l'effectif s'élevait à 8 000 ; puis il monta à 20 000. Le 812<sup>e</sup> bataillon opéra en Crimée et dans le nord du Caucase.

Un an plus tard, le 15 décembre 1942, un Conseil national arménien reçut la reconnaissance officielle d'Alfred Rosenberg, le ministre allemand des régions occupées. Le président de ce conseil était le professeur Ardashes Abeghian, son vice-président Abraham Giulkhandanian, et il comptait parmi ses membres Nejdeh et Vahan Papazian [tous membres de la FRA]. À

partir de cette date, et jusqu'à la fin de 1944, fut publié un journal hebdomadaire, *Armenien*, dirigé Viken Shant (le fils de Levon), qui parlait aussi à Radio Berlin. »

*Armenia. The Survival of a Nation*, deuxième édition revue et corrigée, Londres, Routledge, 1990, p. 357.

Un autre auteur très proarménien, Jean-Pierre Alem, écrit :

« Le général Dro (dernier ministre de l'Arménie indépendante) dirigea pratiquement le parti, du Caire puis de Beyrouth, jusqu'à sa mort (8 mars 1956). [...] »

En France [...] pendant l'occupation, le parti Dachnak s'orienta vers la collaboration avec les Allemands [...] »

*L'Arménie*, Paris, Presses universitaires de France, 1959, pp. 95-97.

La FRA regrette-t-elle ce passé ? Pas le moins du monde.

Les nazis Dro et Nejdeh sont toujours officiellement des « héros du peuple arménien » selon la FRA. En juin 2007, la FRA libanaise a organisé une grande cérémonie en mémoire de Dro :

<http://www.hairenik.com/tv/2007/06/general-dro-commemoration-in-lebanon/>

Candidat de la FRA à l'élection présidentielle arménienne de 2008, Aram Manoukian a déclaré que Dro et Nejdeh sont des « héros » :

<http://www.armtown.com/news/en/yer/20080129/494/>

La section de Décines-Charpieu de la FRA Nor Seround (équivalent de l'Armenian Youth Federation en France) s'appelle Dro (Tro), comme chacun peut le vérifier sur son blog officiel : <http://nors2decines.skyrock.com/>

La section de Boston de l'AYF s'appelle Nejdeh :

<http://www.armenianweekly.com/2009/12/03/2009-eastern-jag-ayf-spirit-alive-and-well/>

## **II) La FRA et le racisme aujourd'hui**

En 2002 et 2003, les jeunes militants de la FRA à Erevan, capitale de l'Arménie, ont brûlé des drapeaux turcs, après y avoir ajouté des étoiles de David :



Suite aux protestations de l'ambassade israélienne, il n'y a plus d'étoiles de David ajoutées, mais des drapeaux turcs continue d'être brûlés tous les ans. Ainsi, le 10 avril dernier :



À Athènes et Thessalonique, des drapeaux ont été brûlés jusqu'en 2007, année où le procureur de Thessalonique s'est enfin décidé à poursuivre les dachnaks locaux pour outrage à drapeau étranger :





Les dachnaks de Marseille ont fait de même jusqu'en 2003.



Il leur arrive ponctuellement d'en brûler au Liban. Ainsi, en 2005 :



La FRA libanaise est l'alliée du Hezbollah (voir ci-après), un parti aux thèses ouvertement antisémites, et qui a recours au terrorisme. La FRA bulgare s'identifie purement et simplement à l'extrême droite : elle n'entretient de rapports qu'avec l'ATAKA, parti qui ferait passer le Front national pour timoré ; ni le Parti socialiste bulgare ni la droite civilisée ne veulent entendre seulement parler des dachnaks de leur pays.

Dans notre pays, Laurent Leylekian, rédacteur en chef de *France-Arménie* (journal officiel de la FRA lyonnaise), ancien directeur (2001-2009) de la Fédération euro-arménienne pour la justice et la démocratie, a retrouvé le style de *Je suis partout*, dans un article du 22 octobre 2009 (<http://www.france-armenie.net/spip.php?article888>) :

« Alors oui, les “maudits Turcs” restent coupables ; ils restent tous coupables quelle que soient leur bonne volonté, leurs intentions ou leurs actions. Tous, de l'enfant qui vient de naître au vieillard qui va mourir, l'islamiste comme le kémaliste, celui de Sivas comme celui de Konya, le croyant comme l'athée, le membre d'Ergenekon comme Orhan Kemal Cengiz qui est “*défenseur des droits de l'homme, avocat et écrivain*” et qui travaille pour “*le Projet kurde des droits de l'homme*”. Aussi irrémédiablement coupables que Caïn, coupables devant les Arméniens, devant eux-mêmes, devant le tribunal de l'Histoire et devant toute l'Humanité. [...]

Une reconnaissance politique qui seule peut racheter la Turquie et sa nation, qui seule peut empêcher les Turcs de voir l'œil de Caïn, qui seule peut réintégrer la Turquie dans l'Humanité. »

Autrement dit : les Turcs ne sont pas des êtres humains, ce sont tous des monstres assassins.